

LE JOUR, 1945
17 Janvier 1945

NEIGES ET RUSES

Intempéries, neige, froid ; et par intervalles, le beau soleil d'hiver qui fait malgré tout de l'hiver un printemps. Neige partout sur la montagne, et sur cette blancheur une débauche de rayons et d'azur.

Tout le tonnerre finit ici au bord d'une mer apaisée et dans un soleil éclatant.

Je pense à ces chars d'assaut, là-bas, peints en blanc, à ces soldats de blanc vêtus pour la bataille, fantassins et skieurs candides, à cet appareil de première communion dans le sang.

Le jeu de l'innocence et des couleurs au service de la guerre le mimétisme protecteur ou offensif de l'homme, on y songe devant les nouvelles qu'on lit et le spectacle qu'on voit.

Les terribles chars tout blancs, dissimulant sous leur blancheur des tonnes d'acier et de mitraille, c'est comme une trahison que l'on impose à la nature.

Et c'est ainsi que dans ce dur hiver d'Europe, sur le front d'Occident et sur le front d'Orient, la guerre se poursuit.

Les armées se camouflent comme se dissimulent les pensées. La ruse et l'illusion sont au service de l'homme tandis que la vérité s'égare dans les sombres nuages.

On fait la guerre comme on peut, avec l'argument décisif de la légitime défense ; évidemment la guerre en blanc, cette guerre inattendue donne, de loin, jusqu'à ce que la neige se tache de boue et de sang, une impression curieuse et pittoresque de guerre en hermine, comme autrefois la guerre en dentelles ; évidemment il y a en tout cela des considérations, d'intelligence et d'art militaire, et peut-être même sous un certain angle, (celui du peintre d'histoire par exemple) des considérations de beauté.

Mais le résultat est là ; on n'a plus le droit, on ne peut plus avoir la crédulité de croire à l'amitié, à la blancheur, à la candeur, à la pureté de la neige. Même derrière la neige l'homme a mis la malfaisance et la suspicion...

Mais que le Sannine est beau sous sa chape blanche.